

Les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, viennent lui dire : Maître, nous voudrions que tu fasses pour nous ce que nous te demanderons.

Ces deux frères qui viennent à Jésus, sont émouvants.
Sûrement, sont-ils empruntés de s'approcher de leur maître pour une demande ?

Ils osent... à deux, c'est toujours mieux. Ils osent demander à Jésus de faire quelque chose pour eux.

Le ton est maladroit, un peu comme celui d'un enfant qui demanderait à ses parents... si vous me promettez de ne pas vous fâcher, j'ai quelque chose à vous dire.

Une tentative d'amadouer, de déjà contrôler la réponse.

Il leur dit : Que voulez-vous que je fasse pour vous ?

Jésus répond, même si la demande est bancal. Il ouvre la discussion et n'impose pas. Dans sa réponse, déjà, il se met au service.

Que voulez-vous que je fasse ? Jésus est dans le faire, l'action pour l'autre.

Donne-nous, lui dirent-ils, de nous asseoir l'un à ta droite et l'autre à ta gauche dans ta gloire.

Hum hum.

Surprenante demande a priori.

Jacques et Jean, sont-ils distraits ?

Jacques et Jean, ont-ils des problèmes d'auditions ?

Il y a juste quelques versets... Jésus a prononcé cette phrase : les premiers seront les derniers.

Voilà que Jacques et Jean semblent relancer la compétition de la proximité avec Jésus.

La réaction épidermique première devant tant de hardiesse de la part des deux frères est l'indignation

Les autres disciples s'indignent du comportement de leurs compagnons.

Un comportement, certes bien humain. Il est naturel de vouloir tout classer, de faire des listes...

Voyez, une grande partie de l'été 2024 a été consacrée à regarder qui monterait sur la plus haute marche du podium olympique et qui serait à la droite et à la gauche.

La compétition est humaine... il faut assumer.

Cette demande étrange est à regarder avec douceur, tellement pétrie d'humanité.

D'autant plus qu'elle émerge de deux frères...

La famille, les fratries sont souvent des lieux de haute lutte. De la petite enfance où l'enjeu est de savoir qui marche à côté de maman en lui donnant la main à l'âge adulte où les comparaisons ne s'arrêtent pas.

Ici, les deux frères formulent leur requête ensemble sans se disputer les places. C'est déjà cela ...

De plus, la compétition dans laquelle Jacques et Jean se sont inscrits est une compétition cruelle.

Les deux fils de Zébédée sont en réalité très attentifs aux paroles de leur maître. Les disciples reçoivent souvent un bonnet d'âne avec Jésus, pourtant ne les sous-estimons pas non-plus. Il me semble que Jacques et Jean, ont intégré que Jésus doit souffrir, être insulté et crucifié !

Ils veulent accompagner leur maître, pas à gauche et droite de son trône de gloire, mais sur le chemin du martyr... du témoignage.

Puissant !

Jésus répond :

Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que, moi, je bois, ou recevoir le baptême que, moi, je reçois ?

Jamais, jamais Jésus nous le dit, nous ne mesurerons pas l'implication sur nos vies de recevoir le baptême et de partager la coupe de bénédiction.

Il y a dans la foi un parfum de frustration, d'inaccompli et d'inaccessible.

Comme Jacques et Jean nous n'en prenons pas la mesure et répondons avec obstination :

Nous le pouvons.

Ce à quoi, Jésus répond :

La coupe que, moi, je bois, vous la boirez, et vous recevrez le baptême que je reçois ; mais pour ce qui est de s'asseoir à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de le donner ; les places sont à ceux pour qui elles ont été préparées.

Jacques et Jean veulent suivre Jésus. Ils veulent être participants de la coupe et du baptême. Jésus, les y invite ... mais pas de la façon dont ils voudraient.

Jésus contrarie leurs aspirations à le suivre comme ils aimeraient.

Le sentiment religieux, celui du bien faire, comme le souhaite Jacques et Jean, pousse à la dérive.

Les aspirations religieuses au bien-être devant Dieu, souvent sont dictées par la seule volonté humaine dans une absence totale de service.

Les deux frères en souhaitant encadrer Jésus par la droite et la gauche le rendent, sans le vouloir, prisonnier de leurs aspirations humaines d'être de bons soldats de la foi.

Finalement ces aspirations humaines qui dissimulent si mal, l'égoïsme, la volonté d'être le ou la meilleure, d'être le ou la plus proche de Jésus vont l'écarteler sur une croix.

Image dramatique du Dieu écartelé entre sa droite et sa gauche... crucifié par des aspirations divergentes.

Le constat est cruel, mais Jésus monte à Jérusalem où il n'échappera pas à ce terrible supplice !

Pourtant de nouveau, Jésus dans ce passage, reedit qu'à sa suite, il n'y a ni premier, ni dernier.

Il n'y a aucune place à laquelle nous pouvons prétendre, ni à droite, ni à gauche, ... à part la sienne sur la croix.

Suivre Jésus, c'est une attitude... le service.

S'attacher au service de l'autre.

Mettre de côté ses aspirations personnelles pour se mettre véritablement au service et à l'écoute de l'autre.

C'est tellement difficile et inatteignable !

Des chercheurs et des chercheuses de Dieu se sont mis en quête de cet idéal, certains, certaines se sont retirés du monde.

Certains, certaines sont élevé.es au rang de saints par la vindicte publique... mais tous et toutes ont failli.

Prenons le délicat problème de l'Abbé Pierre, si déstabilisant... Un homme au service des autres, dont l'héritage social est immense.

Mais un homme... un homme longtemps porté sur un piédestal placé à gauche et droite du Très Haut.

Mais un homme... un homme avec sa lumière et ses failles immenses qu'on a essayé de dissimuler pour que l'illusion persiste.

Un homme qui soulage... mais qui blesse gravement autour de lui.

Tristement humain et terrifiant pour les victimes de ses abus.

Alors les mêmes voix de louanges qui mettaient l'abbé Pierre en haut des aspirations sont devenus un chant macabre de dénigrement pour déboulonner cette statue et la jeter dans le caniveau.

Écartelant encore plus notre Sauveur en croix.

C'est d'une insondable tristesse et désespoir.

L'histoire bégaie, n'est-ce pas ?

Oui, mais elle ne s'arrête pas à l'écartèlement de Jésus sur la croix !

Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude.

Jésus, figure eschatologique, n'est pas venu au monde pour se faire servir, mais pour s'engager dans un service

L'écartèlement du Fils de l'homme comme un don pour une humanité en errance, mais sur le chemin.

Sa mort, non pas en sacrifice, mais pour montrer que nos aliénations mènent à la mort.

Sa résurrection, pour proclamer le service radical et suprême d'un Dieu qui accueille.

Une libération.

Amen.